

U comme : Ultime classe découverte : Hardi matelot...

14 avril 2008

Cette classe péniche, ce furent deux groupes d'enfants.

Les têtes blondes venues de leur village de la Drôme des Collines ; les têtes brunes venues des quartiers de la grande ville plus au nord.

Des groupes qui s'épiaient, des yeux qui mirent longtemps à se croiser, à se fixer, à se mélanger, à se sourire enfin, à se reconnaître.

Ce fut la rencontre entre ceux qui ne savaient que si peu et ceux qui connaissaient tout ou presque, que l'on avait préparés, entraînés, enseignés jusqu'à plus soif.

Ils s'ignorèrent, se provoquèrent, échangèrent quelques gros mots. Puis les choses se tassèrent. On organisa les jeux, les moments repas servirent d'éléments déclencheurs, instants fédérateurs. On apprit à se connaître, on s'apprivoisa mutuellement.

Puis sur un sentier Ardéchois, une pierre qui s'obstinait à faire valoir son droit à la pesanteur retomba sur la joue d'une fillette. Ce caillou s'était envolé comme ça, sans vouloir le mal, sans réflexion aucune, bêtement.

Le repas venu, hasard des serviettes déposées de ci de là, le bourreau et la victime se retrouvèrent, côte à côte. L'incident était clos.

Ce fut plus tard, un match de foot, où le résultat n'arriva même pas aux oreilles du narrateur ; le football était redevenu, le temps d'une partie, source de plaisir, source de bonheur.

Séjour terminé, les deux groupes se quittèrent. Ils en savaient à peine un petit peu plus sur la vie de l'autre. On sentait confusément que quelques jours de plus...

Cette classe péniche, ce furent des adultes qui se frôlèrent souvent, qui s'écoutèrent et se parlèrent parfois, qui se jaugèrent, qui se supportèrent, qui s'apprécièrent pour certains, qui échangèrent et partagèrent pour d'autres.

Il y eut le maître photo : clic, clac, clic : trois mille photos ! Le maître pas de temps à perdre : les secondes sont précieuses ! Là, on dispose de cinq minutes ; juste assez pour calculer le volume d'eau déplacé dans l'écluse des Sablons. Là, entre le fromage et la banane, assez de temps pour distribuer tout le courrier reçu par la diligence venue en voisine des lointains pays de l'Est ! Le maître énigme à toute heure du jour, écoutez bien là, j'en ai une petite ; la nuit, on ne sait pas. Et des soupirs dans la bouche de certains convives : c'est reparti ! Sourire de connivence, haussement d'épaules ! Vite, parler d'autre chose...

Il y eut la maîtresse ventre rond qui géra tout son petit monde, son vaste monde de têtes brunes venues des quatre coins du monde. Elle prit son temps, les découvrit sous des horizons nouveaux, les punit si nécessaire, les soigna à l'occasion.

De temps en temps, elle s'éloignait, posait les mains sur son bébé, partageant avec lui les émotions qui montaient en elle en même temps que les eaux du fleuve enflaient, frôlaient la côte d'alerte.

Bébé bercé par de doux mots : amont, aval, écluse et tirant d'eau, bâbord, rive droite, castors et notonectes et ragondins et, murmures des enfants occupés dans la salle voisine...

Il y eut le maître accompagnateur, ordinateur, parfait complément et grand connaisseur des choses de l'eau. Il aimait raconter, il aimait partager.

Il y eut enfin le narrateur accompagnateur, qui se prenant pour le roi du monde aimait s'installer, bras écartés à la proue de la péniche. Pitoyable roi du monde, renonçant au troisième paquet d'eau embarqué, trempé, gelé.

Trop ému au passage de l'écluse de Pierre Bénite, recherchant la trace d'un père qui avait trimé en ces lieux, fier aussi de cette trace qu'il avait contribué à laisser, à ce cadeau qu'il lui faisait aujourd'hui.

Il s'installait souvent sur la banquette, scrutant les rives, rêvant à son enfance, à ces pirates du Rhône qui avaient nourri son imagination, construisant de nouveaux projets pédagogiques, incluant des heures entières perdu au milieu des îles, partageant la vie des ragondins, épiait la nuit des castors.

Vivre la vie d'avant sans restriction...

Se projetant dans une version moderne de la guerre des boutons ; Ah les boutons ! Ni la rougeole, ni la varicelle, des vrais boutons de culottes ou de manches de chemises que Jojo, Eric ou Claire distribuaient pour récompenser les bons enfants citoyens !

Oui, ces animateurs et hommes de bord que l'on apprécia, que l'on adora. Des gens avec lesquels on aurait aimé aller plus loin, partager davantage.

Puits de connaissances, intarissables dans leurs passions, professionnels dans leur pratique. Sérieux avec ce zeste de délire qui fait la différence ; revisitant au passage l'histoire du monde avec l'apparition du premier empereur romain noir de peau.

A quand, Lilian Thuram, roi de l'AS Roma !

Il y eut ces haricots que l'on distribua par dizaines comme autant de gages d'un bon travail et d'une bonne attention.

Le narrateur espéra longtemps que tout cela se terminerait par un vrai cassoulet !

Même pas, et pourtant quel plaisir ce fut que de se nourrir en ces lieux ; on comprend mieux, quittant la table pourquoi les couchettes XXS semblaient encore plus étroites que la veille.

Merci Thierry.

Et merci Patrick, matelot, homme à trop faire, qui savait si bien perdre son temps libre à raconter, à parler aux plus petits comme aux plus vieux. Il paraît même qu'il a quelques dons pour la Zique ! Dommage, on n'a pas eu le temps.

Peut être ailleurs, dans un autre monde.

Cette classe péniche, ce fut une confrontation, une rencontre.

Une rencontre avec un géant, un monstre ondulant, grimaçant, se ridant, crachant, nous humiliant de sa force, sa puissance.

On avait osé le représenter ; des mains d'enfants lui avaient donné forme .D'une boulette d'argile, ils avaient tiré être vivant, ils l'avaient chatouillé, réveillé, vexé, peut être même insulté.

Sa réaction fut d'abord imperceptible, à peine quelques vaguelettes venues du sud, puis, au fil des rives, on l'entendit gémir, on le vit bientôt grossir. Sa colère était à l'étroit, il déborda, il enfla, il éclata.

La Mâche Croûte nous fit sentir alors l'étendue de son courroux, la force de son ventre, le tonnerre de sa voix.

Elle s'en prit pour commencer aux arbres qui avaient tenté le diable, s'approchant trop près de leurs racines, s'abreuvant au fleuve nourricier. Elle les arracha, les ballotta, les livra à la force des courants.

Puis elle décida de montrer à tous ces petits d'hommes, de quel bois, elle se chauffait. Elle jaugea l'adversaire. Ridicule coque de noix perdue au milieu des flots.

Elle aurait pu lui faire du mal, l'égratigner à mort sur quelque rocher inconnu des matelots. Elle aurait pu l'attirer, le prendre dans ses bras, lui trouver un lit douillet de sable, une couette si tendre dont il n'aurait jamais voulu s'extraire.

Elle se contenta de jouer à cache-cache.

Vieux Capitaine, bougon, râleur, grand cœur la connaissait depuis toujours. Il l'aimait, il la haïssait. Elle l'attirait, le repoussait. Il jurait, mâchait plus fort le bâtonnet qu'il serrait entre ses lèvres. Il savait qu'il ne pourrait se dérober. Ainsi était sa vie depuis des générations.

Il accepta l'épreuve, il apprécia le combat.

Il déjoua ses ruses les unes après les autres ; passant par là alors qu'elle l'espérait ici ; frôlant les arbres alors que le murmure du fleuve lui disait : Viens, écoute moi, suis moi...

Il lutta des heures durant.

Il savait que la partie n'était pas encore gagnée, il s'attendait à une dernière trahison, au coup fatal qui lui ferait mettre un genou à terre.

Le bateau progressait ; le fleuve n'était plus que cours d'eau emmuré, emprisonné.

C'est là qu'elle le guettait.

Arche après arche, il tenta, dans un ultime coup de rein de franchir l'obstacle, là à quelques encablures de son ponton libérateur.

Il essaya à droite, il se faufila à gauche, il l'affronta, yeux dans les yeux sous l'arche centrale.

Il s'agrippa, s'arc-bouta, jura une dernière fois puis renonça.

Il rebroussa chemin, se laissa glisser au gré des flots, puis maîtrisant la trajectoire il s'approcha du bord. On amarra la péniche. La Mâche Croûte avait fini de jouer.

Derrière ses yeux plissés, Vieux Capitaine lui murmura quelques paroles, lui donnant un rendez vous un autre jour, un peu plus tard.

A bientôt Alain et merci pour tout.

Merci pour cette dernière classe découverte de ma carrière d'instituteur.

Jacques CAUDY
Ecole A. Courcelles – Vaulx en Velin